

DOMINIQUE IOGNA-PRAT

DE L'ECCLÉSIAL AU SOCIAL

« **Je suis un chef de bande, rien d'autre !** » Quand un brillant médiéviste, qui vient de recevoir la Médaille d'argent, se définit ainsi, on peut s'étonner. Mais pour qui l'a vu conduire ses troupes sur les routes de Catalogne en 1987, en tant que secrétaire général du colloque de Barcelone sur *Hugues Capet et La France de l'an Mil* ou à Auxerre, où il a co-fondé le Centre d'études médiévales, il est évident que cet érudit sait « socialiser son travail ».

IL INTRODUIT L'ECCLÉSIOLOGIE DANS LE CHAMP DES SCIENCES SOCIALES.

Son énergie, il dit la tenir de son enfance. Né à Angers en 1952 d'un père italien émigré dans les années 1930, Dominique Iogna-Prat vient d'un « monde où on se bat ». Ses futurs thèmes de recherche ont germé dans son esprit d'écolier (« La culture de l'Ouest, c'est l'Église. ») mais il mettra du temps à les formaliser. Littéraire, il est tenté par le journalisme et publie des articles dans la rubrique culture d'*Ouest-France*. Mais quand il est nommé secrétaire de rédaction à la *Tribune médicale*, il décide qu'il n'est pas fait pour la presse.

Étudiant en histoire il a une révélation en 1974 en lisant *L'amour du censeur* de Pierre Legendre, psychanalyste lacanien mais aussi spécialiste du droit canonique. Il découvre le système de la pénitence au XI^e siècle « avec la casuistique de la faute et la traque de l'aveu ». Il en fera le sujet de sa maîtrise. Agrégé d'histoire en 1977, il enseigne puis devient pensionnaire à la Fondation Thiers. « Après mon service militaire, j'ai décidé d'apprendre le métier. » Il suit les cours de Georges Duby au Collège de France et c'est le coup de foudre pour ce professeur, qui dirige un séminaire sur les trois ordres.

Pour s'immerger dans le Moyen Âge le fougueux jeune homme ne lésine pas sur les moyens : il se remet au latin, apprend l'allemand, s'initie à la philologie, à la liturgie et aux archives. « Il fallait revenir à la base, se plonger dans les manuscrits. » Il s'y plonge si bien qu'il découvre des documents inédits qui contredisent la thèse de Duby sur les trois ordres et le lui fait savoir. Le grand historien, loin de s'en offusquer, entame avec lui une longue collaboration amicale qui ne s'achèvera qu'à sa mort en 1996.

Dominique Iogna-Prat découvre le pouvoir des moines clunisiens de l'an Mil qui prétendent fournir « le schéma idéal des sociétés chrétiennes ».

Cette emprise du religieux sur le social va devenir une ligne directrice de ses recherches. En 1984 il soutient une thèse sur Saint Maieul de Cluny¹. Il entre au CNRS en 1985, d'abord à l'ARTEM² de Nancy, puis à Dijon et enfin, depuis 2006, au LAMOP à Paris.

S'efforçant tout au long de ses recherches de penser le fonctionnement de l'Église comme fabrique sociale, il introduit l'ecclésiologie dans le champ des sciences sociales. Il dira modestement qu'il a mis en lumière une discipline jusqu'alors réservée aux clercs. Fondamentale cependant pour comprendre comment la société médiévale est à l'origine de la genèse de l'État moderne et de la société contemporaine.

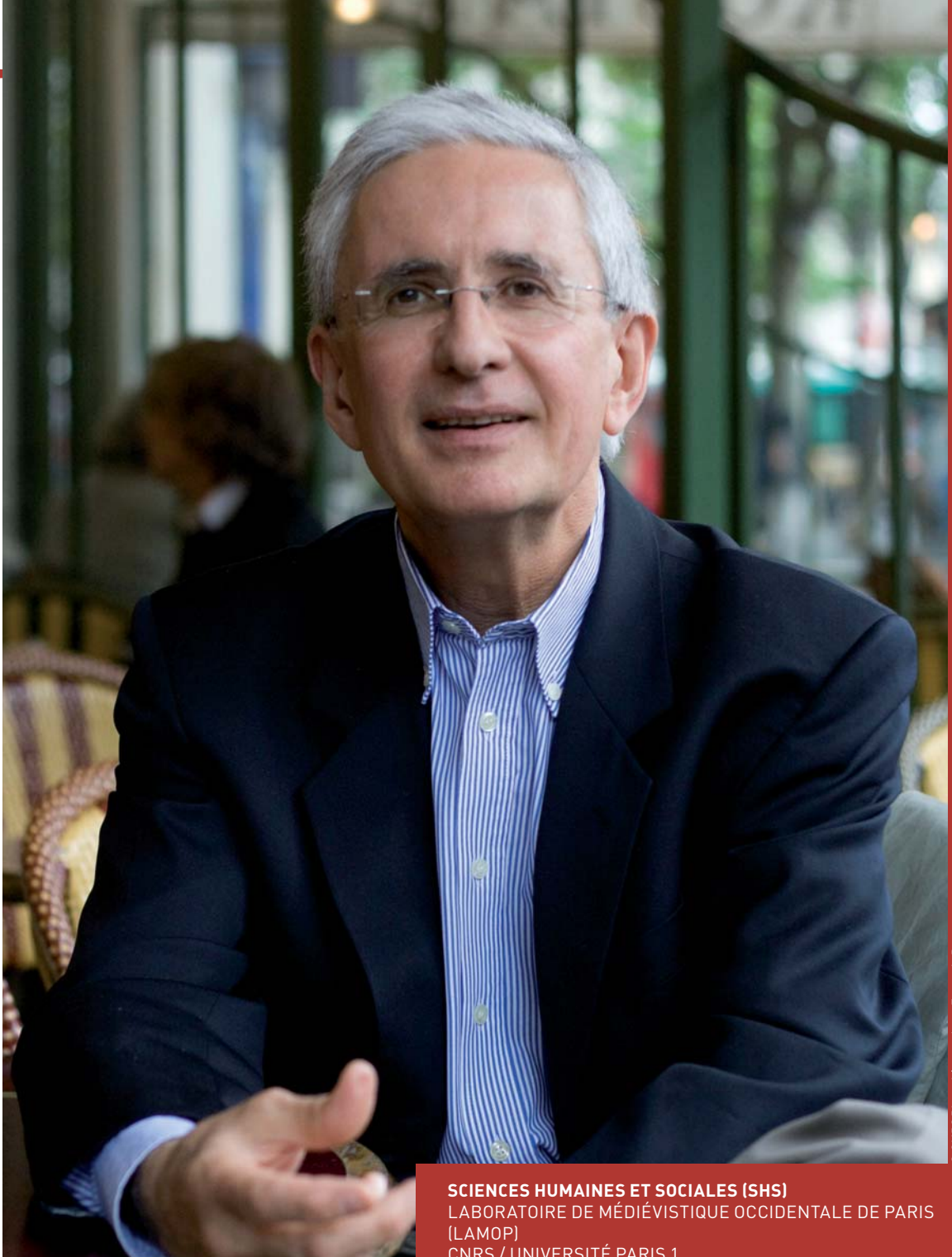
IL ORIENTE SES TRAVAUX VERS LA DÉFINITION D'UNE « ÉCONOMIE CHRÉTIENNE ».

Son exploration du monde clunisien lui révèle une construction du christianisme par l'exclusion :

exclusion des Juifs, des hérétiques, de l'Islam. Son HDR sur « La genèse de nos intolérances » donnera lieu à un ouvrage majeur : *Ordonner et exclure*³ dont le titre est un clin d'œil à Michel Foucault et dont le thème – le racisme contemporain plonge ses racines dans la judéophobie née au XII^e siècle – propulse l'auteur en première ligne des débats actuels. « Même si parfois on aurait préféré que je me cantonne sagement à mon Moyen Âge ! »

Après la topologie de l'exclusion, il s'intéresse aux lieux et aux cadres matériels de l'inclusion chrétienne, à la façon dont le christianisme se donne une visibilité terrestre. L'Église se matérialise dans l'église. Ce fils de maçon en quête de constructions institutionnelles ne pouvait passer à côté d'un tel phénomène





© CNRS Photothèque - Jean-François Dars.

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)
 LABORATOIRE DE MÉDIÉVISTIQUE OCCIDENTALE DE PARIS
 (LAMOP)
 CNRS / UNIVERSITÉ PARIS 1
 VILLEJUIF
<http://lamop.univ-paris1.fr/W3/>

sémantique. Il travaille donc sur les lieux de culte et sur la spatialisation du sacré dans l'Occident latin du IV^e au XIII^e siècle, publiant en 2006 *La Maison Dieu*⁴, un ouvrage remarqué et récompensé par le prix Guizot d'histoire et de sociologie de l'Académie française.

La visibilité de l'Église a un coût. Il oriente donc ses travaux vers la définition d'une « économie chrétienne » en recourant aux outils de la sociologie et de l'anthropologie, notamment en matière d'échanges, de définition des biens et des liens sociaux. En plus de sa carrière internationale, d'une production bibliographique impressionnante et d'activités d'enseignement, il a consacré beaucoup de temps – trop, dit-il – à chercher des locaux, des contrats

ou des postes. Mais c'est à ce prix qu'il a mené à bien des partenariats régionaux. Le prochain partenariat, pour ce chercheur rompu à l'ouverture internationale, pourrait bien se conclure avec la prestigieuse *New York University* qui entend bien ne pas se priver de son charisme et de son érudition.

¹ *Anny immaculati. Recherches sur les sources hagiographiques relatives à Saint Maieul de Cluny (954-994)*. Le Cerf, 1988.

² Atelier de recherche sur les textes médiévaux.

³ *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam (1000-1150)*. Aubier, 1998.

⁴ *La Maison Dieu. Une histoire monumentale de l'Église au Moyen Âge (800-1200)*, Le Seuil, 2006.